

LE DÉCADENT

LITTÉRAIRE

Directeur-Rédacteur en Chef :
ANATOLE BAJU.

Secrétaire de la Rédaction :
PIERRE VAREILLES.

PARAISANT LE SAMEDI

RÉDACTION & ADMINISTRATION

5, BIS RUE LAMARTINE, 5 BIS

ABONNEMENTS

Paris : 3 mois 3 fr., 6 mois 6 fr., un an 10 fr.
Départements : 6 mois 7 fr. un an 12 fr.

ANNONCES, la ligne 0 fr. 50. RÉCLAMES, 1 franc.

Elles sont reçues au bureau du journal.

Les manuscrits ne seront pas rendus.

Adresser toutes communications à M. ANATOLE BAJU, rue Lamartine, 5 bis, Paris

Tout — hors la banalité. — A. B.

SOMMAIRE

L'Ecole décadente. — ANATOLE BAJU
Ballade Sappho. — PUAL VERLAINE
Bibliographie. — MAURICE DU PLESSY
Phryné. — PAUL VORSIN.
Meilleur parfum. — MERKY.
Chanson. — LÉO D'ORFER.
Les Indépendants. — LOUIS-PILATE DE BRIN'GAUBAST
L'Amour. — HENRI LE BRUN.
Papotages littéraires et artistiques — G. HUGON.
Potins du Théâtres. — H. POP

Nous tenons à la disposition de nos lecteurs les premiers numéros parus du DÉCADENT.

L'ÉCOLE DÉCADENTE

Un chroniqueur de l'*Echo de Paris*. M. Didier, après une réflexion de quinze jours, s'est cru assez sûr de son sujet pour risquer une chronique sur les Décadents et amuser le public à nos dépens. Le public a dû rire, c'est certain, heureusement ce n'est pas de nous.

Pauvre M. Didier, je le regrette pour vous, parce que le point de vue essentiellement littéraire où vous prenez la question me plaît.

Nous aimons à être discutés, raillés, assommés même, par des littérateurs et non par des marchands de papier. Eh bien ! c'est l'absence de ce mercantilisme en votre personne qui nous attache à vous. J'admire les ultimes délicatesses que vous avez à notre égard.

Mais si vous n'y prenez garde, vous allez devenir décadent vous-même. Vous savez que nous n'aimons pas la réclame et que nous fuyons le gros public.

A votre insu peut-être vous abondez dans notre sens. Vous voyez bien que le Décadisme est un courant irrésistible plus fort que vous et qu'il vous entraîne vous aussi.

Je ne veux pas relever une à une les erreurs de cet écrivain. D'ailleurs M. Didier ne connaît pas les Décadents. Il ne les juge que d'après l'étymologie de leur nom et, faute de les avoir étudiés et approfondis, il est amené inévitablement à leur prodiguer le sarcasme de la raillerie.

Il commence par les traiter de naïfs. Naïfs ! il a pourtant l'air de savoir sa langue... Mais comme il répète ce mot deux ou trois autres fois, il se pourrait bien que le public ne croie quelque chose de pire pour lui que le contraire.

C'est fatal. Le gros public ne nous connaît que de nom il ne nous a jamais compris, et ce qu'il ne comprend pas il le respecte par intuition, par crainte de se tromper. Je ne veux pas dire qu'il se pâmé d'admiration, au moins il se tait, il a la pudeur du silence, comme ces paysans qui, ne sachant ni grec ni latin, ni musique, s'abstiennent parfaitement de littérature et d'art dans leurs entretiens de la soirée.

Il est regrettable que les journalistes n'aient pas toujours le bon sens de leur gros public. M. Didier ne s'eserait pas aventuré dans les forêts vierges du Décadisme pour s'égarer dans leurs méandres broussailleux et s'em pêtrer dans les réseaux de ronces.

Combien est plus judicieux cet autre critique de la *Justice* M. Sutter Laumann. Dans une étude sé. i use, consciencieusement faite, il reconnaît que le temps des sarcasmes est passé et il nous demande carrément qui nous sommes et ce que nous voulons.

C'est ici le cas de répéter les grandes lignes de notre programme, ou jamais.

Nous ne pouvons exister qu'à la condition d'être nous-mêmes, avoir bien notre individualité, sans quoi la flèche du fuvisme qu'on nous a jetée en pleine poitrine serait mortelle cette fois.

Ce qui caractérise une école c'est son esthétique, c'est par là qu'elle doit différer des écoles précédentes.

Les Naturalistes ont une prédilection secrète pour les sujets vils et dégoûtants ; ils ne voient que la matérialité des choses et ne considèrent l'amour qu'au point de vue de la bestialité. L'ignoble, l'abject exerce sur leurs sens une fascination irrésistiblement attractive. Doués d'une singulière puissance d'olfactivité pour les choses puantes, il sont semblables à certains animaux et vont toujours droit à la fange.

Les Décadents ne peuvent choisir leurs sujets que dans la bonne société. Leurs personnages doivent avoir parcouru tout le cercle des jouissances licites et être en quête de sensations nouvelles. Les valets, les ouvriers sont regardés par eux comme des accessoires automatiques de la vie bourgeoise et considérés incapables à jouir des raffinements indispensables aux classes supérieures.

Leur style, pour exprimer les nuances les plus subtiles des idées et des choses, et nécessairement pailleté de vocables nouveaux. Mais il doit toujours être d'une clarté, d'une compréhensibilité absolue pour les lettrés.

Tout ce qui est bas et répugnant doit être évité et ce sont moins des actions que les luttes intimes du cœur qui doivent être racontées. On peut éveiller dans l'es-

prit du lecteur l'ultime sensation mais avec la chasteté de termes la plus irréprochable.

Tels sont les points principaux de leur esthétique : choix de personnages cultivés, psychologie d'un fait rare honnêteté et irréprochabilité dans l'expression.

Je sais que beaucoup vont ululer des cris amers. Faire aujourd'hui de la démocratie une quantité négligeable ne sera pas je le sais d'une digestion facile pour les outranciers de l'égalité ! Pourtant il le faut. Le Nombre doit se prosterner devant l'Intelligence. N'est-ce pas une honte pour notre XIX^e siècle d'avoir laissé se former cette redoutable puissance du Chiffre ? Où sont les droits sacrés du Génie ! Qu'en fait-on ? Les pièbes inconscients les foulent dédaigneusement aux pieds !

Eh bien nous serons les premiers à jeter dans cette fin de siècle le cri d'alarme pour que le XX^e s'ouvre sur le monde par le triomphe définitif de la raison humaine.

Voilà pour l'idée. Une littérature qui s'annonce avec un pareil programme vaut bien la peine qu'on la discute. On la taxera de rétrograde, c'est possible. Nous n'en serons pas moins les amis du Progrès et nous affirmerons toujours la supériorité incontestable de l'esprit sur la matière. La Raison n'étant pas toujours du côté du Nombre il faut que le Nombre se courbe sous elle sous peine pour nous de ne plus progresser.

M. Sutter Laumann comprendra maintenant que la littérature décadente considérée à ce point de vue est bien celle que le monde attend et M. Didier saura qu'il ne faut plus chercher les Décadents parmi les clowns phtysiques et les dégoiseurs d'argot.

ANATOLE BAJU.

BALLADE SAPPHO

(Extrait de *Parallèlement*, pour paraître chez Vanier.)

*Ma douce main de maîtresse et d'amant
Passe et rît sur ta chère chair en fête,
Rit et jouit de ton jouissement,
Pour la servir tu sais bien qu'elle est faite,
Et ton beau corps faut que je le devête
Pour l'enlever sans fin d'un art nouveau
Toujours dans la caresse toujours prête,
Je suis pareil à la grande Sappho.*